



HAL
open science

Vers une biopolitique des villes. La pensée contemporaine des villes productives

Raphaël Besson

► **To cite this version:**

Raphaël Besson. Vers une biopolitique des villes. La pensée contemporaine des villes productives. Urbanisme, 2017. halshs-01732455

HAL Id: halshs-01732455

<https://shs.hal.science/halshs-01732455>

Submitted on 16 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raphaël Besson

Directeur de Villes Innovations

Chercheur associé à PACTE-CNRS

r.besson@villes-innovations.com

VERS UNE BIOPOLITIQUE DES VILLES. LA PENSÉE
CONTEMPORAINE DES VILLES PRODUCTIVES
URBANISME

Juin 2017

Pour citer l'article: Besson, R., 2017, « Vers une biopolitique des villes. La pensée contemporaine des villes productives ». Revue Urbanisme, Juin 2017.

La notion de ville productive émerge avec le développement du capitalisme industriel. Ainsi le modèle productif impose-t-il sa logique aux villes, qui sont pensées comme autant de réceptacles passifs « d'accueil anonyme des activités économiques » (Pecqueur, 2006). Les villes se doivent de fournir aux entreprises des ressources génériques comme des infrastructures de transports, un foncier peu onéreux, une main d'œuvre abordable, ou des espaces sectorisés et monofonctionnels. La ville reste encore à cette époque, largement absente de la pensée économique, du moins marginalisée et éclipsée par l'intérêt porté au cadre national et régional de l'économie.

Il faut attendre l'avènement d'une économie dite de la connaissance, pour voir les économistes se pencher de plus près sur les questions urbaines. Dans cette nouvelle économie, la connaissance tend à remplacer les ressources naturelles et le travail physique comme outil du développement économique. Mais la connaissance qui crée de la valeur n'est pas la connaissance codifiée ou informatisable, mais celle qui est vivante, tacite et « en train de se faire ». Dans ces conditions, les modes de production changent. Il ne s'agit plus de produire ce que l'on sait faire, mais bien d'organiser les conditions d'épanouissement de l'intelligence collective. Ces mutations ont notamment pour effet d'accroître l'importance des externalités et de sortir la production des entreprises. Le capitalisme cognitif a un besoin fondamental « de multiplier les points de contact avec la société, avec l'activité vivante » (Boutang, 2008).

Le territoire métropolitain, avec ses sites de production et de recherche, sa densité, ses aménités, sa diversité sociale et fonctionnelle, devient un lieu central de la production. Ainsi l'ensemble des ressources matérielles et immatérielles des villes est-il activé. Les collectivités aménagent des « quartiers-laboratoires », dédiés à la production et à l'expérimentation d'innovations en grandeur réelle : quartiers de la création et de l'innovation, districts technologiques, Systèmes Urbains Cognitifs (Besson, 2014). Progressivement, la production se diffuse dans l'ensemble de la société urbaine. Les coworking spaces, les Hackers spaces, les Fab Labs, les City Labs et autres Living Labs (« Laboratoires vivants »), ont pour effet de rendre le social productif. Les habitants, les touristes, les entrepreneurs, les « utilisateurs », sont invités à agir sur la fabrique des villes elles-mêmes, et à participer au test, à l'évaluation et à la co-production des innovations, des services et des données urbaines. C'est l'une des intentions du projet Fab City à Barcelone, dont l'objectif est que les barcelonais produisent par eux-mêmes « de l'énergie, des aliments, des biens et des

connaissances, dans des quartiers autosuffisants » (Tomás Diez, directeur du Fab Lab de Barcelone). Ce projet porté par le Fab Lab de Barcelone, la IAAC et la ville de Barcelone, prévoit la création d'une quinzaine de micro-usines de proximité, auto-gérées par des collectifs d'habitants. D'autres dispositifs comme le kit Smart Citizen de Barcelone ou les projets airwaves et noisetube de Shangai, visent à doter chaque citoyen de capteurs, afin que ces derniers mesurent en temps réel une série de données urbaines : pollution, humidité, température, trafic, luminosité, ondes. A travers ces expérimentations, l'activité des citoyens n'est pas simplement captée : le citoyen devient lui-même capteur de son environnement, il joue un rôle proactif.

Les lieux culturels et de savoir n'échappent pas à la dynamique des villes productives. Ces lieux, historiquement pensés comme des espaces « de retraite et des abris protecteurs » (Perroux, 1967), sont appelés à s'ouvrir et à agir sur la ville. Ainsi les bibliothèques, les musées, les théâtres, les universités et les centres de culture scientifique se transforment-ils en « Troisième Lieu » (Oldenburg, 1989 ; Jacquet, 2015). Ces Tiers Lieux intègrent progressivement des fonctions de loisir, de divertissement, de service public ou d'entrepreneuriat. Ils deviennent des espaces relationnels ouverts, en mesure de stimuler les rencontres informelles entre une diversité d'acteurs (artistes, scientifiques, habitants), pour in fine, valoriser les connaissances alors produites.

Les infrastructures elles-mêmes sont rendues productives. Les smart grids, les mobiliers urbains intelligents, les stratégies de chronotopie, de réversibilité des infrastructures ou de gestion temporaire des espaces vacants, participent d'une même politique d'optimisation et d'activation de l'ensemble des ressources des villes. Evoquons l'expérience des « Grands Voisins » à Paris, qui incarne actuellement les possibilités offertes par l'urbanisme temporaire. Dans l'attente de la reconversion de l'hôpital de Saint-Vincent-de-Paul en un futur éco-quartier, les associations Aurore, Yes We Camp et Plateau Urbain se sont regroupées pour assurer l'animation et la gestion temporaire de cet espace. Désormais le site est occupé par 600 personnes en réinsertion (250 foyers de travailleurs migrants et 350 hébergements d'urgence opérés par Aurore), et 180 structures (associations, artistes, artisans et entrepreneurs sociaux). Ce qui représente pas moins d'un millier de travailleurs quotidiens sur le site !

Cette dynamique va jusqu'à concerner la nature en ville. Les projets de « paysage productif » ou de « biodiversité positive » valorisent les ressources naturelles des villes dans une perspective

d'autosuffisance alimentaire et énergétique. C'est le cas par exemple du Valldaura Self Sufficient Labs, situé à Barcelone dans le parc Collserola. Ce centre vert de 130 ha bénéficie d'un patrimoine naturel préservé, avec une faune et une flore remarquables. Valldaura a été acquis par la IAAC en 2010, avec pour objectif de s'appuyer sur ce potentiel naturel, afin de co-produire des prototypes liés à la ville auto-suffisante. Son action se structure autour de trois Labs : l'Energy Lab (production d'énergie), le Green Fab Lab (production de biens) et le Food Lab (production de nourriture). Soutenu par les ministères espagnols, l'Université polytechnique de Catalogne et le Massachusetts Institut of Technology (MIT), Valldaura développe actuellement une série de prototypes (bio batteries, micro bio architectures, panneaux bio photovoltaïques, fours solaires, ruches connectées, etc.), qui auront vocation à être testés au cœur de la ville de Barcelone.

Cette courte analyse de la pensée contemporaine des villes productives nous incite à faire l'hypothèse d'une biopolitique des villes (Baudouin, 2006). La production investit, bien au-delà des institutions économiques, non seulement la morphologie et les infrastructures urbaines, mais aussi l'organisation sociale et culturelle, les lieux de savoir, les espaces naturels et vacants. Elle se diffuse dans l'ensemble de la société urbaine, la totalité des acteurs et des spécificités propres à la ville étant rendu productif (Collin, 2006). Dans cet urbanisme intégré, les friches, les interstices, les Tiers Lieux ou les plateformes numériques collaboratives deviennent les nouveaux lieux de la production. Ces espaces intermédiaires, par essence instables et propices aux frottements, s'affirment comme des espaces d'expérimentation, de création et d'invention des nouveaux modes de vie, de nouvelles formes organisationnelles et manières de faire. Ces lieux ne sont pas sans rappeler les espaces à « épaisseurs biologiques » tels que décrits par Gilles Clément : « les limites – interfaces, canopées, lisières, orées, bordures – constituent en soi des épaisseurs biologiques. Leur richesse est souvent supérieure à celle des milieux qu'elles séparent » (Clément, 2004).

C'est par conséquent toute la vitalité urbaine qui est mobilisée dans la production (Petrescu et al., 2008). Les écueils de la ville productive, en tant qu'elle produit, transforme et valorise le vivant, sont donc potentiellement nombreux. Comment valoriser économiquement des productions issues d'espaces intermédiaires ou de plateformes collaboratives, développées sur mode du libre et du partage ? Ces productions de la multitude semblent irréductibles au statut de marchandises. Elles sont semblables aux biens communs et l'écueil consisterait en la mise en place de dispositifs de captation et de privatisation de ces ressources cognitives gratuites. Un autre danger de la ville productive réside dans la tendance à sur-stimuler les contacts entre les citoyens. Aucun espace

vacant, aucune friche ou interstice ne semble résister à ce mouvement de création d'espaces hyper-relationnels. Or ces lieux intermédiaires ne sont-ils pas les derniers abris protecteurs d'une société urbaine en constante accélération ? Ne constituent-ils pas des biens communs à préserver des velléités de les transformer en Tiers Lieux ou autres « espaces numériques 3.0 » ? Un dernier écueil de la ville productive repose sur le déploiement de capteurs à grande échelle. Elle collecte et analyse une quantité considérable de données produites par les citoyens. Ce fonctionnement, censé optimiser la gestion et le fonctionnement des villes, ne va pas sans induire des questionnements, notamment quant aux menaces faites aux libertés individuelles.

On comprend ici la nécessité de réguler les dérives potentielles des villes productives, à travers la définition d'une politique urbaine liée à la vie elle-même, qu'elle soit sociale, culturelle, végétale ou propre aux espaces à « épaisseurs biologiques ». L'enjeu réside dans la mobilisation de l'ensemble des forces productives et créatives, au service de l'organisation démocratique et écologique de la Cité, et moins d'une logique productiviste ou techniciste !

Biographie

Besson, R., 2014, Capitalisme cognitif et modèles urbains en mutation. L'hypothèse des Systèmes Urbains Cognitifs, in Le Blanc A., Piermay J-L, Daviet, S., Villes et industries. Lille : Territoire en mouvement, n° 23-24.

Baudouin, T., 2006, « Ville productive et territoire commun », Ville productive et mobilisation des territoires, Paris, L'Harmattan, p.13-48.

Boutang, Y.-M., 2008, Le Capitalisme Cognitif : La Nouvelle Grande Transformation, Paris : Editions Amsterdam, coll. Multitude/Idees, p.245.

Clément, G., 2004, Manifeste du Tiers paysage, Paris : Sujet/Objet.

Collin, M., 2006, « De la ville productive post-fordiste », Ville productive et mobilisation des territoires, Paris : L'Harmattan, p. 201-222.

Jacquet A., 2015, Bibliothèques troisième lieu, Paris : Association des Bibliothécaires de France, collection Médiathèmes.

Oldenburg, R., 1989. The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You Through the Day. New York: Paragon House.

Pecqueur, B., 2006, De la ville qui consomme à la ville qui produit. La reterritorialisation des fonctions économiques de l'urbain, Annales de la Recherche Urbaine, n° 101, Cachan : Editions Lavoisier, p.7-14

Petrescu, P., Querrien, A., Petcou, C., 2008, « Agir urbain », Multitudes, p.11-16, n°31.

Perroux, F., 1967, Note sur la ville considérée comme pôle de développement et comme foyer du progrès, Tiers-Monde, vol. 8, n° 32, Paris : Armand-Colin, p.1147-1158